

INTIMITÉ
EN TEMPS DE GUERRE

Andrée MONNERET

INTIMITÉ EN TEMPS DE GUERRE

Journal d'une femme de déporté
Février 1944 – mars 1945

Transcription des lettres
Françoise Monneret-Marchetto

Illustrations intérieures
Benoît Monneret



ÉDITIONS
CABÉDITA
2011

Couverture: Pages manuscrites du journal intime et portrait de l'auteur

© 2011. Editions Cabédita, CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-605-7

Introduction

En novembre 1943, Andrée Monneret, accompagnée de ses enfants, quitte Lyon pour se réfugier chez ses parents à Cinquétral, petit village du Haut-Jura. Sans doute la vie sera-t-elle moins difficile à la campagne en cette période de guerre et de restriction. Quant à Pierre, son mari, résistant, mais elle ne le sait pas, il reste à Lyon. Le 2 février 1944, il est arrêté, à la suite d'une dénonciation, et emprisonné au Fort Montluc de la cité, tristement célèbre pour la violence des interrogatoires qui s'y déroulaient.

La jeune femme ne réalise pas d'emblée la gravité de la situation, elle espère que Pierrot, son amour, sera très rapidement libéré. Elle s'organise pour que ses enfants vivent le mieux possible. Elle a le courage de partir seule dans les forêts pour aller chercher dans les fermes alentour de la nourriture quel que soit le temps, été comme hiver. Elle parcourt à pied ou à bicyclette plusieurs dizaines de kilomètres pour le ravitaillement. Elle rentre à Cinquétral très chargée et harassée.

Andrée est certes bien accueillie chez ses parents mais, depuis son mariage en 1937, elle a pris son indépendance par rapport à eux. Et au village, certaines personnes lui disent que son mari aurait mieux fait de s'occuper de sa famille plutôt que de jouer les terroristes (c'est ainsi que certains appelaient les résistants).

Elle se sent seule sans l'homme avec lequel elle avait choisi de construire sa vie de femme. Pour tromper sa solitude, elle

se met à écrire, dans un cahier, des lettres à Pierrot, lettres d'amour qui ne partiront jamais. Des lettres dans le vide pour combler le vide de son absence. Elle lui donne des nouvelles de leurs enfants, lui communique ses inquiétudes, lui raconte sa vie dans la tourmente de cette guerre, la vie dans le village et l'attente de son retour. Elle lui parle comme s'il était tout près d'elle. Elle recrée une intimité avec lui, ce journal est leur territoire. Il lui permet de tenir le coup.

8 Andrée est une femme «ordinaire», qui ne sait pas à quelle porte frapper pour obtenir des informations sur la détention de son mari. Elle fera plusieurs voyages à Lyon pour tenter de se rapprocher de lui et le voir. Tentatives vaines. Les déplacements en train à cette époque sont dangereux: (des maquisards pour empêcher la circulation des armes et des soldats allemands provoquent des déraillements), contrôles de la police qui recherche les «terroristes», rafles et arrestations pour venger des soldats allemands tués dans les embuscades. Elle brave ces dangers en tremblant, mais chaque fois elle est persuadée qu'elle reviendra avec Pierrot.

Les jours, les semaines, les mois passent. Andrée n'a aucune nouvelle de son mari, elle ne sait toujours pas où il est et se désespère.

Quand les Alliés débarquent sur la côte de Normandie le 6 juin 1944, elle reprend courage, mais elle demeure toujours sans nouvelle de Pierre. Elle cherche de l'aide auprès de Dieu par la prière et auprès de la nature. Elle aime le Jura et ses forêts.

Enfin, le 23 août 1944, Andrée reçoit une carte par laquelle son mari lui apprend qu'il est en Allemagne dans un camp, à Weimar, le pays de Goethe. En fait, il est dans le camp de concentration de Buchenwald. Il lui donne des nouvelles plutôt bonnes, en allemand. Si les nazis autorisaient les déportés à écrire à leur famille, ils contrôlaient cependant le contenu des lettres. Les prisonniers ne pouvaient y relater quelles étaient leurs conditions de vie réelles. La jeune femme est

heureuse, enfin des nouvelles et une adresse! Dès qu'elle le pourra, elle enverra à son Pierre des colis de nourriture et de vêtements, et aussi quelques photos de leurs enfants qui lui parviendront une fois. Les colis seront dévalisés avant qu'il ne les reçoive.

Après le débarquement des Alliés, les résistants et les maquisards multiplient leurs interventions et les représailles allemandes sont terribles. Il est interdit de circuler de jour comme de nuit à tout véhicule, même aux vélos. Les Allemands qui ne s'étaient jamais arrêtés à Cinquétral surgissent, incendient les quelques voitures du village, rentrent dans les maisons, terrorisent les habitants, saccagent les armoires. Les demeures épargnées sont ensuite considérées par les maquisards comme celles de collaborateurs. La suspicion s'installe dans le village. Andrée Monneret au cœur de cette tempête attend le retour de Pierrot. Il est son espoir. Elle ne peut pas imaginer la vie sans lui, mais elle s'inquiète et se demande s'ils pourront se retrouver après toutes ces épreuves qui les auront changés l'un et l'autre.

9

Paris se libère le 25 août 1944, puis Lyon début septembre. Les troupes françaises, au début de ce même mois, arrivent à Saint-Claude. C'est la fête, mais la jeune femme est angoissée. Les Alliés arriveront-ils à temps à Buchenwald? Certes la République française retrouve son nom et sa liberté, mais qu'en est-il des déportés dont on connaît maintenant les conditions de vie dans les camps? L'attente du retour de Pierre lui est insupportable. Il lui faudra vivre encore sans nouvelle tout un automne, puis un hiver, puis un début de printemps. La France est en liesse, mais Andrée plonge dans le désespoir.

Andrée Monneret n'écrit plus dans son journal à partir du 25 mars 1945.

Le camp de Buchenwald fut libéré le 11 avril 1945. Pierre Monneret n'y était plus.

Les déportés, ceux qui rentrèrent, ne furent pas accueillis comme ils l'auraient mérité. Ils revenaient des camps de la mort décharnés, mutilés par les traitements inhumains qu'ils avaient subis. Ils arrivaient dans un pays en fête, la guerre était finie depuis quelques mois et la population voulait vivre dans la légèreté et s'amuser.

Ceux qui revinrent des camps de concentration, plus tard, furent décorés, ceux qui y étaient morts furent honorés. Les femmes restées seules avec les enfants, assurant la vie matérielle de leur famille avec courage, souffrant de l'absence de l'homme qu'elles aimaient et qu'elles attendaient dans l'angoisse, qu'elles soignèrent à leur retour, furent oubliées. C'est à leur mémoire que ce témoignage est dédié.

Françoise MONNERET-MARCHETTO

Cinquétral, 13 février 1944

Mon Pierrot,

Je veux chaque jour dans ce cahier venir bavarder avec toi comme nous le faisons avant ton arrestation. J'espère que très bientôt je n'aurai plus besoin d'écrire sur ces pages car tu seras vite de retour.

Renée est venue de Lyon et nous a apporté de la part de ta maman, la carte que tu as rédigée depuis la prison Montluc. Prison... ce mot me fait mal, il signifie: privé de liberté, crasse, solitude, souffrances. Ma main a tremblé et hésité avant de l'écrire. Comme j'ai été heureuse de la lire, cette lettre, enfin de tes nouvelles! Que de courage il t'a fallu pour nous dire que tout allait bien, que tu étais en bonne santé, que tu avais bon moral. Dieu aura pitié de toi mon chéri. Tous tes amis t'envoient leurs encouragements et prient pour toi.

Cet après-midi comme Renée était là, nous sommes allés faire du ski. Il y a bien 60 cm de neige excellente pour la glisse. Il faisait une de ces bises! Quelle joie de profiter de cette belle nature sauvage. Tu étais dans mes pensées, mon cher amour, j'offrais le bonheur de tant de beauté pour toi mon Pierrot. Vois-tu, c'est un réconfort pour moi que de m'évader de la cuisine où on ne parle que de malheurs. Tristesse et pleurs. Quand je m'élançe sur la neige dans l'air vif, quand je monte vers les sommets je me rapproche du ciel. Bonheur et liberté. De là-haut on m'a dit que tes souffrances auraient leur récompense et qu'elles se termineraient bien vite. Tu entends... bien vite.

Bonsoir mon chéri que j'aime tant. A demain.

Dée

Mardi 15 février 1944

Je viens ce soir, après souper, bavarder un peu avec toi comme nous le faisons il y a encore si peu de temps. Petit chéri, quand me liras-tu? J'espère que très bientôt je n'aurai plus besoin d'écrire dans ce cahier. Chaque page que je devrais ajouter mettrait encore plus de chagrin dans mon cœur. C'est impossible, je le refuse. Chéri il t'adore ce petit cœur, il souffre tant de ton malheur. A chaque instant ma pensée s'échappe vers toi et quand je vois ta mignonne Pépée qui joue avec Paul, ton Jacques si sage et raisonnable, je me dis que tu serais heureux de les serrer affectueusement contre toi. Non, nous ne serons pas abandonnés. Notre-Dame nous protège et te délivrera bien vite. Nous nous aimons tant.

12

Renée, qui voulait partir dimanche, a été tentée par la belle neige, elle a reporté son retour à Lyon et prendra son train mardi matin. Hier lundi j'ai fait la lessive. A midi j'avais terminé et de 14 h 30 à 18 h 30 nous avons fait de la luge et du ski. C'est merveilleux le froid, la neige, le vent, l'effort physique! Il se produit une éclaircie dans mon esprit quand je suis dehors, dans la nature et je reprends courage. Je suis contente de constater mes forces: lessive le matin, sport l'après-midi et pas la moindre fatigue. Je veux rester forte pour ton retour. Tu trouveras alors une bonne petite Dée bien courageuse qui fera tout pour te soigner et te reconforter. Mon chéri comme tu dois souffrir!

Aujourd'hui, mardi, Renée est repartie. Quel vide dans la maison! Sa compagnie m'a été très agréable, elle avait toujours quelque chose à raconter, elle me distrait et les journées paraissaient moins longues. Maintenant nous voici seuls. Papa et maman se font bien du souci et la maison est à nouveau très triste. Quand nous feras-tu la surprise de ton retour mon Pierrot chéri, bientôt?

Je t'embrasse bien fort et courage, oui tu seras avec nous très bientôt.

Dée

* * *

Mercredi 16 février

Bonsoir Pierrot,

Comment as-tu passé la journée? Je me le demande avec inquiétude. Combien de jours aurai-je encore à espérer et à désespérer? Mais cela n'est rien à côté de ce que tu vis toi et dont j'ignore tout. Tu dois trouver le temps long, froid et gris. Oublieras-tu jamais ces heures atroces? Quel cauchemar! Mon Dieu sauvez mon cher Pierrot. Rendez-le moi bien vite!

Beaucoup d'amis demandent de tes nouvelles et pensent à toi. Je n'ai pas encore reçu la lettre de ta maman et c'est dur de ne pas la trouver au courrier! Je m'étais habituée à en recevoir une tous les deux jours. Ce sera sans doute pour demain.

13

Bonsoir chéri. Je n'ose pas dire bonne nuit car tu dors en prison et tu souffres, je te serre bien fort contre moi.

Baisers.

Dée

* * *

Jedi 17 février

Bonsoir Pierrot,

Je viens te conter ma journée et te dire comme je pense à toi. Aujourd'hui j'ai été bien triste malgré ma communion de ce matin que j'ai faite pour toi. Les cocos ont été bien sages. Je les ai photographiés dans la neige pour que tu puisses toi aussi, dès ton retour, profiter de ces moments privilégiés que tu ne peux pas partager avec nous.

Je n'ai pas reçu de lettre de ta maman... C'est long. Voici 15 jours que tu es dans cet horrible lieu et 8 jours que je le sais (tu vois, je n'arrive pas à écrire le mot prison et pourtant c'est bien en prison qu'ils t'ont enfermé). Et pour quelle faute? Je ne sais rien. Comme les heures doivent te paraître longues.

Mon chéri, quand donc pourrai-je dormir dans tes bras?

Gros gros baisers.

Dée

* * *

Samedi 18 février soir

Bonsoir mon cher Pierrot,

14

Comment as-tu passé ces deux journées? Il y a 4 semaines, tu nous étais arrivé par surprise. Quel bonheur de te voir débarquer alors que je ne t'attendais pas. Tu avais un air soucieux, qu'est-ce qui te préoccupait donc? Moi, je ne voulais voir que le bonheur de te retrouver. Aujourd'hui je compte 17 jours depuis ton arrestation, 17 jours et j'ai l'impression qu'il y a une éternité! Je trouve les journées si longues. Qu'est-ce que ça doit être pour toi!

J'ai peur de ne plus jamais retrouver mon cher amour, mon Pierrot d'autrefois! Aurons-nous un jour notre part de bonheur sur la terre? Toujours lutter, toujours voir souffrir ceux que l'on chérit. Dans mes prières ce que je trouve le plus difficile c'est de dire «que votre volonté soit faite, ô mon Dieu».

Hier je suis partie au ravitaillement à Longchaumois et à Orcières à ski. Ce n'est pas trop mal allé. C'était dur cependant, surtout au retour car j'étais bien fatiguée. Mais malgré tout j'étais contente de moi, contente de l'effort, contente du spectacle que m'offrait la nature. La neige est si belle au soleil couchant! Dans ce calme et cette immensité blanche je pen-

sais à toi. Je me disais que Dieu et Notre-Dame du Sacré Cœur ne pouvaient pas repousser nos prières et celles de nos enfants. J'ai repris confiance et suis rentrée réconfortée. Mais aujourd'hui, le ciel s'est à nouveau assombri, de mauvaises nouvelles circulent.

J'ai le cœur bien lourd ce soir.

Bonsoir mon cher amour.

Ta petite Dée

* * *

Lundi soir 19

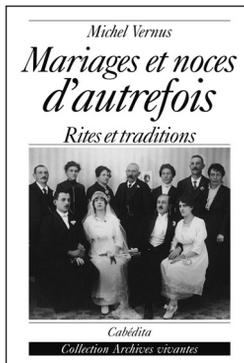
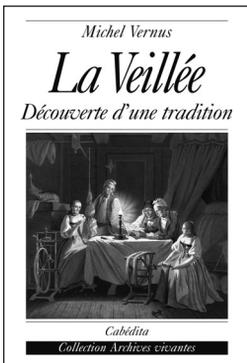
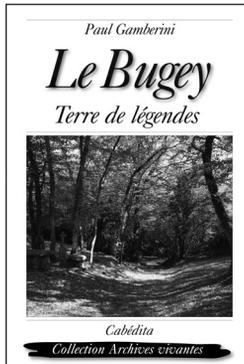
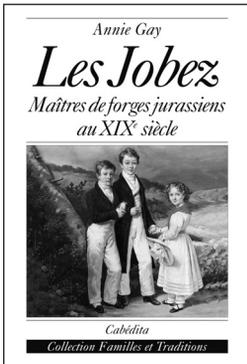
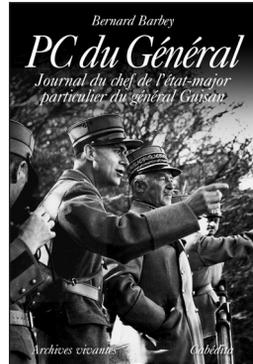
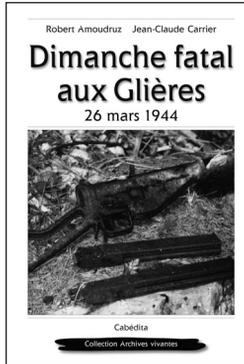
Bonsoir mon cher Pierrot chéri,

Je reviens vers toi. Je les aime ces pages qui me permettent de passer quelques instants avec mon amour. Je suis réconfortée quand je t'ai dit mes sentiments profonds, je me sens moins seule et la nuit est meilleure. Mais quand donc n'aurai-je plus à écrire? Bientôt! Bientôt! Voici presque trois semaines que tu as été arrêté. Quelles semaines pour toi mon pauvre chéri! C'est horrible! Mon Dieu délivrez-le. Nous vous le demandons nous tous réunis. Ayez pitié de notre toute jeune famille.

Hier je suis allée avec Lucien, Marcelle et Claude faire une promenade autour du village. Temps magnifique, neige légère. Comme je pensais à toi mon Pierrot! Tant de blancheur, tant d'espace pour nous... et pour toi des souffrances dans des lieux infects! Oh non ce n'est pas possible! Je prie Notre-Dame du ciel pour qu'elle veille sur ton corps, ton âme et ton cœur.

Je n'ai pas eu de lettre aujourd'hui et la journée m'a semblé interminable! J'aime recevoir les nouvelles qui m'arrivent de Lyon envoyées par ta maman. Elle m'écrit généralement tous les deux jours. Que m'arrive vite une nouvelle lettre et je

Même éditeur



*Achévé d'imprimer
le quinze février deux mille onze
pour le compte des Editions Cabédita à Bière
qui, soucieuses de valoriser l'emploi,
réalisent tous leurs ouvrages en région lémanique.*

Mise en pages: Nadine Casentieri, Genève

Correctrices: Valérie Caboussat, Eliane Duriaux

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez
notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins.
A défaut, adressez-vous directement à:

SUISSE
Editions Cabédita
Route des Montagnes 13
CH-1145 Bière

INTERNET
www.cabedita.ch

FRANCE
Editions Cabédita
BP 9
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse